

Faure, Edgar. *Mémoires II : « Si tel doit être mon destin ce soir... »*. Paris, Librairie Plon, 1984, 695 p.

Daniel Colard

Volume 16, numéro 2, 1985

Les multinationales et l'État

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701868ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701868ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Colard, D. (1985). Compte rendu de [Faure, Edgar. *Mémoires II : « Si tel doit être mon destin ce soir... »*. Paris, Librairie Plon, 1984, 695 p.] *Études internationales*, 16(2), 452–453. <https://doi.org/10.7202/701868ar>

Belgique, l'idée d'intégration européenne offre un dérivatif à l'agitation fédéraliste wallonne, qu'aucune formation politique ne reprend vraiment à son compte. En Italie, les compétences déléguées aux régions créées en 1948 sont sévèrement limitées. En RFA enfin, le droit fédéral brise le droit des régions : disposition qui rappelle la constitution de Weimar (S. et Ch. Gras).

Notons encore, au milieu d'une livraison surtout consacrée aux politiciens, une mise au point sur la ligne politique de Sartre et des *Temps modernes* (F. Gaillard). En conclusion, Edgar Morin évoque sa jeunesse communiste dans l'Europe en ruines. Au total : des synthèses pratiques, et une vision de la période 1945-1950 qui suscitera sans doute des émules.

Laurent CESARI

*Institut d'histoire des  
conflits internationaux, Paris*

FAURE, Edgar. *Mémoires II* : « Si tel doit être mon destin ce soir... ». Paris, Librairie Plon, 1984, 695 p.

Comme son titre l'indique, cet ouvrage de l'ancien Président du Conseil français, prend la suite du premier tome de ses « Mémoires » paru il y a deux ans chez le même éditeur et couvrant la période 1927-1954. Dans cet ouvrage – intitulé malicieusement : « Avoir toujours raison... c'est un grand tort » (cette phrase est empruntée à Turgot), Edgar Faure retraçait d'une part son enfance et ses années de formation, d'autre part son entrée dans la vie politique active sous la IV<sup>ème</sup> République et les responsabilités ministérielles qu'il occupa, y compris celle de chef du Gouvernement de la France en 1952 « pendant 40 jours, avec 40 ministres et en perdant 4 kilos... »

Le deuxième tome des « Mémoires » fauriens ou fauristes – c'est selon – est d'abord naturellement la suite de la brillante carrière politique d'un homme – avocat d'origine, puis universitaire et académicien – qui assumait les plus hautes responsabilités dans l'État. Il révèle en outre, plus nettement que dans le premier, non seulement un style mais surtout un caractère, un tempérament, bref, une person-

nalité que l'on connaissait mal et sur laquelle des jugements – souvent durs – avaient été portés un peu à la légère dans les années cinquante. Le métier politique – car Edgar sans D est un « professionnel » sans beaucoup de rivaux dans ce domaine si particulier – ne va pas sans risques, surtout en 1955, date à laquelle – pendant presque une année (un record de longévité à cette époque) – le député du Jura va diriger pour la seconde fois un gouvernement qui devra affronter les crises de la décolonisation en Afrique du Nord : Tunisie, mais essentiellement et surtout celles du Maroc – (le retour du sultan exilé) et de l'Algérie (la « guerre » éclate le 1<sup>er</sup> novembre 1954). Enfin, ce tome II constituera à coup sûr un document irremplaçable pour l'Histoire et les historiens. Bourré de notes et de références chronologiques, bien charpenté, précis rédigé par l'un des principaux acteurs de cette période troublée – à la fois si lointaine et si proche – cet ouvrage ne pourra être ignoré par les spécialistes de la vie politique française. Il a d'ailleurs obtenu le 7 février 1985 le prix Pierre-Lafue qui couronne – conformément à l'intention de son fondateur – la maîtrise de l'auteur et l'importance de sa contribution à l'histoire de notre pays.

Il n'est pas question ici – même sommairement, de rendre compte de cette monumentale étude pratiquement tout entière consacrée au Gouvernement Edgar Faure n° 2. Nous nous limiterons à mettre en relief quelques points originaux susceptibles d'éclairer les facettes multiples de l'action d'un homme, à la fois séduisant et irritant, diaboliquement intelligent mais aussi inconsolable de n'avoir pas été porté à la magistrature suprême, c'est-à-dire la présidence de la République, la Quatrième comme la Cinquième...

La première partie comble un vide oublié dans le précédent tome : elle concerne le procès de Nuremberg (1945-1946) auquel E. Faure participa pour la France en tant que procureur général adjoint, aux côtés de Paul Coste-Floret, François de Menthon, et Champetier de Ribes. « On peut imaginer, note-t-il judicieusement, Nuremberg comme une médaille dont l'une des faces, tournée vers le passé, est la damnation (thème de l'antiquité romaine),

et dont l'autre, tournée vers l'avenir, est la réconciliation (thème de l'apport chrétien)... Réconciliation dans tous les sens du mot... »

Les sept autres parties des « Mémoires » (février 1955 – janvier 1956) traitent successivement : de la formation du Gouvernement, de la politique étrangère, de la politique économique et financière, de la politique intérieure et de la décolonisation en Afrique du Nord (parties V et VI, près de 200 p. sur les 700). Nombreux sont les portraits brossés des principales personnalités qui ont fait la IV<sup>ème</sup> République (P. Mendès-France, A. Pinay, G. Mollet, P. Poujade, R. Schuman...); celui de Ch. de Gaulle qu'il rencontra en tête à tête pour lui demander conseil; ceux des hommes politiques étrangers (K. Adenauer, N. Khrouchchev, S. Boulganine, E. Eisenhower, A. Eden) et d'innombrables acteurs – amis ou ennemis – de moindre envergure... La plume de mémorialiste s'adapte au sujet qu'il peint ou dépeint, tantôt avec humour, tantôt avec admiration, tantôt avec mépris ou ironie. Les petites phrases assassines émaillent le récit qui ne laisse jamais indifférents tant cette galerie des portraits est variée.

Les dix mois de vie gouvernementale donnent lieu à un exposé des plus sérieux dans tous les domaines : la Naissance de l'Europe; l'Ouverture à l'Est avec la fameuse conférence à Quatre de Genève (juillet 1955); la nécessité de conjurer le Djihad (la guerre Sainte) en Afrique du Nord; la décision douloureuse de dissoudre l'Assemblée Nationale après le renversement constitutionnel du Gouvernement et le pari perdu de la dissolution du 2 décembre 1955, avec la victoire du Front républicain aux élections de janvier 1956... et la formation d'un Cabinet Guy Mollet et non pas dirigé par PMF – On trouvera sur tous ces événements une foule de renseignements, connus et inconnus, qui ont marqué le destin d'E. Faure et plus profondément encore – il y a maintenant trente ans – la vie de millions de Français. Les archives, toujours inaccessibles au commun des mortels, confirmeront ou infirmeront dans quelque temps la narration de l'ex-président du Conseil. Certes, celui-ci explique, se justifie, argumente pour démontrer que la voie était étroite et que les décisions

prises étaient les meilleures dans la conjoncture nationale et internationale de l'époque; mais, il ne s'agit pas d'un plaidoyer « pro domo ». De nombreux témoins ont également la parole, sans oublier les adversaires les plus acharnés ou les plus obtus (affaire Schmittlein et le procès en diffamation qui suivit).

Ajoutons en conclusion que le lecteur apprend beaucoup sur les moeurs, les hommes, les pratiques politiques et constitutionnelles de la IV<sup>ème</sup> République qui s'effondrera moins de trois ans après le deuxième Gouvernement Edgar Faure, soit le 13 mai 1958. La chance de cet homme politique – toujours actif et présent puisqu'il est sénateur du département du Doubs et président du Conseil régional de Franche-Comté à 77 ans – c'est d'avoir osé – dans un régime d'Assemblée qui ne le permettait guère – prendre les décisions ambitieuses (la conférence de Messine, la conférence à Quatre, la création des premières Régions économiques, le retour du sultan Ben Youssef sur son trône, exilé à Madagascar par l'aveuglement d'un précédent gouvernement) – Or la chance ne va pas sans une part de mérite devant l'Histoire... même si l'auteur a l'habitude de reconnaître que la modestie n'est pas sa vertu dominante. Faut-il le croire lorsqu'il écrit à la page 68 : « Je ne recherche pas le pouvoir pour le pouvoir, mais pour l'oeuvre qu'il permet d'accomplir. Je n'ai pas l'ambition du pouvoir. J'ai l'ambition de l'oeuvre ». Quoi qu'il en soit, ce deuxième tome des « Mémoires » d'Edgar Faure en appelle un troisième : nous savons qu'il est en préparation et qu'il couvrira la V<sup>ème</sup> République (1958-198...). Deux fois Ministre du général de Gaulle, une fois de Georges Pompidou, président de l'Assemblée Nationale, opposant au Pouvoir socialiste issu des élections de mai 1981 – mais entretenant les meilleures relations avec son ami le président F. Mitterrand – ce volume, déjà très attendu par les politologues, ne devrait manquer ni de piquant ni de révélations. Il achèvera ainsi la brillante trilogie commencée en 1982.

Daniel COLARD

*Faculté de Droit  
Université de Besançon, France*